**LCA 3ème – I –**

**LA CRISE DE LA REPUBLIQUE ROMAINE : REFLEXION SUR LE POUVOIR**

**Objectif : comprendre les limites et la chute de la République romaine en confrontant les mutations historiques avec une réflexion sur la politique et le pouvoir.**

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**Séance 1 : la responsabilité des magistrats**

- Travail préliminaire : rappel du cursus honorum , schéma et commentaire.

**- texte 1 : Aulu-Gelle, *Nuits Attiques***

|  |  |
| --- | --- |
| Lucius Veratius fuit egregie homo improbus  atque inmani vecordia.  Is pro delectamento habebat os hominis liberi manus suae palma verberare.  Eum servus sequebatur, ferens crumenam plenam assium(1).  Ut quemque depalmaverat, numerari statim secundum duodecim tabulas quinque et viginti asses jubebat.  Propterea […] praetores postea hanc abolescere et relinqui censuerunt injuriisque aestumandis recuperatores(2)se daturos edixerunt.  Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XX, 1, 13. | \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  d’une extravagance cruelle.  Cet homme avait pour amusement \_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ .  Un esclave le suivait,  portant \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_.  Quand il avait giflé quelqu’un,  aussitôt il ordonnait selon les Douze Tables  que lui fussent payés vingt-cinq as(1).  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  de supprimer et d’abandonner cette loi  et pour évaluer les injures  ils nommèrent des récupérateurs(2). |

**1.** L’as est l’unité de monnaie romaine.

**2.** Les récupérateurs étaient des personnes chargées

de régler les litiges entre particuliers.

egregie : *exceptionnellement* fero, fers, ferre, tuli, latum : *porter*

improbus, a, um : *méchant* crumena, ae, f. : *bourse*

os, oris, n. : *visage* as, assis, m. : *as* (monnaie)

liber, era, erum : *libre* propterea : *à cause de cela*

suus, a, um : *son, sa, ses* postea : *ensuite*

palma, ae, f. : *paume* censeo, es, ere, censui, censum : *décider*

verbero, as, are, avi, atum : *frapper*

Travail mené en classe :

1. Compléter la traduction du texte.

2. Quelle présentation le narrateur fait-il de Lucius Veratius dans les premières lignes ?

3. Qu’est-ce qui vient, dans la suite confirmer cette présentation ? Comment jugeriez-vous , en outre, ce personnage ? Justifiez par le texte latin.

4. Que pensez-vous de la réaction des prêteurs et de leur attitude ?

Grammaire : révisions des temps en latin

Compléter le tableau suivant en relevant les verbes du texte :

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Verbe latin | traduction | temps | formation |
| Habebat  jubebat |  |  |  |
|  | Avait giflé |  |  |
|  |  | Parfait |  |

* **texte 2 : ARISTOTE , *Politique*, 3.1276 b**

|  |  |
| --- | --- |
| Eἴπερ γάρ ἐστι κοινωνία τις ἡ πόλις, ἔστι δὲ κοινωνία πολιτῶν πολιτείας, γινομένης ἑτέρας τῷ εἴδει καὶ διαφερούσης τῆς πολιτείας ἀναγκαῖον εἶναι δόξειεν ἂν καὶ τὴν πόλιν εἶναι μὴ τὴν αὐτήν, ὥσπερ γε καὶ χορὸν ὁτὲ μὲν κωμικὸν ὁτὲ δὲ τραγικὸν ἕτερον εἶναί φαμεν, τῶν αὐτῶν πολλάκις ἀνθρώπων ὄντων, ὁμοίως δὲ καὶ πᾶσαν ἄλλην κοινωνίαν καὶ σύνθεσιν ἑτέραν, ἂν εἶδος ἕτερον ᾖ τῆς συνθέσεως, οἷον ἁρμονίαν τῶν αὐτῶν φθόγγων ἑτέραν εἶναι λέγομεν, ἂν ὁτὲ μὲν ᾖ Δώριος ὁτὲ δὲ Φρύγιος. Εἰ δὴ τοῦ τον ἔχει τὸν τρόπον, φανερὸν ὅτι μάλιστα λεκτέον τὴν αὐτὴν πόλιν εἰς τὴν πολιτείαν βλέποντας. | L'État, en effet, est une sorte d'association ; s'il est une association de citoyens obéissant à une constitution, cette constitution venant à changer et à se modifier dans sa forme, il s'ensuit nécessairement, ce semble, que l'État ne reste pas identique : c'est comme le chœur qui, figurant tour à tour dans la comédie et dans la tragédie, est changé pour nous, bien que souvent il se compose des mêmes acteurs. Cette remarque s'applique également à toute autre association, à tout autre système, qu'on déclare changé quand l'espèce de la combinaison vient à l'être ; c'est comme l'harmonie où les mêmes sons peuvent donner tantôt le mode dorien, tantôt le mode phrygien. Si donc ceci est vrai, c'est la constitution surtout qu'il faut regarder pour prononcer sur l'identité de l'État. |

ἠ κοινωνία, ας : l’association ὁ φθόγγον, ου : le son, le bruit

τὸ εἶδος , ους : l’apparence, la forme φανερός , ά, όν : visible, évident

πολλάκις : souvent βλέπω : regarder

Travail mené en classe :

1. Retrouver dans le texte grec les mots correspondant aux mots soulignés en français.

2. Commentaire du texte : ce que veut montrer Aristote / les procédés et images employés. Quelle définition donne-t-il d’un Etat ?

Etymologie : travail sur le terme politique.

**Séance 2 : la révolte des plébéiens**

**Texte 1 : Tite-Live**

*Après un siècle d’existence, la République est agitée par la colère des plébéiens : les guerres les ruinent et les endettent au point, parfois, de les jeter en prison ou de les réduire en esclavage.*

*L’historien Tite-Live raconte qu’un jour un vieil homme s’écroule sur le forum, habillé de haillons, amaigri, la barbe et les cheveux sans soins. Il montre alors les cicatrices de sa poitrine, qui témoignent de ses exploits de centurion. L’homme raconte qu’il a été jeté en prison par son créancier et torturé.*

|  |  |
| --- | --- |
| Inde ostentare tergum foedum  recentibus vestigiis verberum.  Ad haec visa auditaque  clamor ingens oritur.  Non jam foro se tumultus continet,  sed passim totam urbem pervadit.  Nexi, vincti solutique,  se undique in publicum proripiunt,  implorant Quiritium fidem.  Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 23. | Alors de montrer son dos rendu affreux par les marques récentes des coups de fouet.  À cette vue et à ces cris, \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  Les endettés, enchaînés et laissés libres, \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_  \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_. |

clamor, oris, m. : *clameur, cri*

ingens, entis : *immense*

Travail mené en classe :

1. Quel est l’effet produit par ce récit ? Quels procédés participent à cet effet ?

2. Comment le dernier paragraphe met-il en avant l’impression de foule ?

3. Proposez une traduction littéraire qui mettra en évidence les effets voulus par le texte latin.

oritur : *s’élève*

non jam : *ne… plus*

tumultus, us, m. : *tumulte*

contineo, es, ere, tinui, tentum : *maintenir*

passim : *partout*

totus, a, um : *tout entier*

pervado, is, ere, vasi, vasum : *envahir*

nexus, a, um : *endetté*

vinco, is, ere, vici, vinctum : *enchaîner*

solutus, a, um : *laissé libre*

undique : *de toutes parts, de tous côtés*

in publicum : *sur la voie publique*

se proripio, is, ere, proripui, proreptum : *se répandre*

imploro, as, are, avi, atum : *implorer*

fides, ei, f. : *protection*

Quirites, ium, m. : *les Quirites* (les citoyens romains)

**- texte 2 : Florus, *Abrégé de l’Histoire romaine***

*En 449 av. J.-C., Appius Claudius, le plus influent des décemvirs, convoite une jeune fille, Virginie, fiancée à Icilius. Tous deux sont des plébéiens considérés.*

Secundam discordia in urbe media decemuiratus libido conflavit. Adlatas a Graecia leges decem principes lecti, jubente populo, conscripserant, ordinataque erat in duodecim tabulis tota justitia, cum tamen traditos fasces regio quodam furore retinebant. Ante ceteros Appius eo insolentiae elatus est, ut ingenuam virginem stupro destinaret, oblitus et Lucretiae, et regnum, et juris quod ipse composuerat. Itaque, cum oppressam judicio filiam trahit in servitutem videret Virginius pater, nihil cunctatus, in medio foro manu sua interficit, admotisque signis commilitonum totam eam dominationem obsessam armis, in carcerem et catenas ab Aventino monte detraxit.

Florus, *Abrégé de l’Histoire romaine*, I, 24.

Le désir des décemvirs alluma la deuxième discorde dans le sein même de la ville. Dix hommes choisis parmi les principaux citoyens, sur l’ordre du peuple, avaient rédigé les lois apportées de la Grèce ; et, alors que tout le droit était réglé dans les douze tables, ils conservaient cependant les faisceaux qu’on leur avait livrés, possédés par une sorte de fureur royale. Pire que les autres, Appius fut emporté par une telle insolence qu’il voulut violenter une jeune fille de condition libre, oubliant et Lucrèce et les rois et le code de lois que lui-même avait composé. C’est pourquoi, quand Virginius, son père, vit sa fille condamnée par un jugement et traînée en servitude, sans hésiter, en plein forum, il la tue de sa main ; et, une fois avancées les enseignes de ses soldats et compagnons, toute cette domination tyrannique des décemvirs, assiégée par ses armes, [Virginius] la précipita du haut de l’Aventin en

prison et dans des chaînes.

adfero, adfers, adferre, adtuli, adlatum : *apporter*

lego, is, ere, legi, lectum : *lire, choisir*

ordino, as, are, avi, atum : *organiser, régler*

trado, is, ere, tradidi, traditum : *livrer*

effero, effers, efferre, extuli, elatum : *emporter*

opprimo, is, ere, oppressi, oppressum : *presser, opprimer*

admoveo, es, ere, admovi, admotum : *faire avancer, approcher*

obsido, is, ere, obsedi, obsessum : *assiéger*

Commentaire : à quel épisode de l’Histoire romaine est-il fait allusion ici pour expliquer l’arrogance de Appius ?

Comment le texte suscite-t-il pour Virginius à la fois la pitié et l’admiration ?

**Séance 3 : une fable, trois versions**

Comparaison de la fable « les membres et l’estomac » chez Esope, Phèdre et La Fontaine.

Esope :

Κοιλία καὶ πόδες. Κοιλία καὶ πόδες περὶ δυνάμεως ἤριζον. Παρ' ἕκαστα δὲ τῶν ποδῶν λεγόντων ὅτι τοσοῦτον προέχουσι τῇ ισχύι ὡς καὶ αὐτὴν τὴν γαστέρα βαστάζειν, ἐκείνη ἀπεκρίνατο· "Ἀλλ', ὦ οὗτοι, ἐὰν μὴ ἐγὼ τροφὴν ὑμῖν παράσχωμαι, οὐδὲ ὑμεῖς βαστάζειν δυνήσεσθε." Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν στρατευμάτων τὸ μηδὲν ἐπὶ τὸ πολὺ πλῆθος, ἐὰν μὴ οἱ στρατηγοὶ ἄριστα φρονῶσιν.

L'ESTOMAC ET LES PIEDS. L'estomac et les pieds disputaient de leur force. A tout propos les pieds alléguaient qu'ils étaient tellement supérieurs en force qu'ils portaient même l'estomac. A quoi celui-ci répondit: «Mais, mes amis, si je ne vous fournissais pas de nourriture, vous-mêmes ne pourriez pas me porter.» Il en va ainsi dans les armées : le nombre, le plus souvent, n'est rien, si les chefs n'excellent pas dans le conseil.

Phèdre :

Placuit igitur oratorem ad plebem mitti Menenium Agrippam, facundum virum et quod inde oriundus erat plebi carum. Is intromissus in castra prisco illo dicendi et horrido modo nihil aliud quam hoc narrasse fertur: tempore quo in homine non ut nunc omnia in unum consentiant, sed singulis membris suum cuique consilium, suus sermo fuerit, indignatas reliquas partes sua cura, suo labore ac ministerio ventri omnia quaeri, ventrem in medio quietum nihil aliud quam datis voluptatibus frui; conspirasse inde ne manus ad os cibum ferrent, nec os acciperet datum, nec dentes quae acciperent conficerent. Hac ira, dum ventrem fame domare vellent, ipsa una membra totumque corpus ad extremam tabem venisse. Inde apparuisse ventris quoque haud segne ministerium esse, nec magis ali quam alere eum, reddentem in omnes corporis partes hunc quo vivimus vigemusque, divisum pariter in venas maturum confecto cibo sanguinem. Comparando hinc quam intestina corporis seditio similis esset irae plebis in patres, flexisse mentes hominum.

Le sénat décida d'envoyer Menenius Agrippa haranguer la plèbe: c'était un homme qui savait parler et il avait les faveurs de la plèbe dont il était issu. Autorisé à entrer dans le camp, il se borna, dit-on, à raconter l'histoire suivante, dans le style heurté de ces temps éloignés. Autrefois le corps humain n'était pas encore solidaire comme aujourd'hui, mais chaque organe était autonome et avait son propre langage ; il y eut un jour une révolte générale : ils étaient tous furieux de travailler et de prendre de la peine pour l'estomac, tandis que l'estomac, bien tranquille au milieu du corps, n'avait qu'à profiter des plaisirs qu'ils lui procuraient. Ils se mirent donc d'accord : la main ne porterait plus la nourriture à la bouche, la bouche refuserait de prendre ce qu'on lui donnerait, les dents de le mâcher . Le but de cette révolte était de mater l'estomac en l'affamant, mais les membres et le corps tout entier furent réduits dans le même temps à une faiblesse extrême. Ils virent alors que l'estomac lui aussi jouait un rôle aussi, qu'il les entretenait comme eux-mêmes l'entretenaient, en renvoyant dans tout l'organisme cette substance produite par la digestion, qui donne vie et vigueur, le sang, qui coule dans nos veines. Par cet apologue, en montrant comment l'émeute des parties du corps ressemblait à la révolte de la plèbe contre les patriciens, il les ramena à la raison.

Jean de La Fontaine :

Je devais par la royauté

Avoir commencé mon ouvrage :

A la voir d’un certain côté,

Messer Gaster en est l’image ;

S’il a quelque besoin, tout le corps s’en ressent.

De travailler pour lui les Membres se lassant,

Chacun résolut de vivre en gentilhomme,

Sans rien faire, alléguant l’exemple de Gaster.

« Il faudrait, disaient-ils, sans nous qu’il vécût d’air.

Nous suons, nous peinons comme bêtes de somme ;

Et pour qui ? Pour lui seul ; nous n’en profitons pas :

Notre soin n’aboutit qu’à fournir ses repas.

Chômons, c’est un métier qu’il veut nous faire apprendre. »

Ainsi dit, ainsi fait.Les mains cessent de prendre,

Les Bras d’agir, les Jambes de marcher :

Tous dirent à Gaster qu’il en allât chercher.

Ce leur fut une erreur dont ils se repentirent.

Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur ;

Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur ;

Chaque membre en souffrit, les forces se perdirent.

Par ce moyen, les mutins virent

Que celui qu’ils croyaient oisif et paresseux

A l’intérêt commun contribuait plus qu’eux.

Ceci peut s’appliquer à la grandeur royale.

Elle reçoit et donne, et la chose est égale.

Tout travaille pour elle et réciproquement

Tout tire d’elle l’aliment.

Elle fait subsister l’artisan de ses peines,

Enrichit le marchand, gage le magistrat,

Maintient le laboureur, donne paie au soldat,

Distribue en cent lieux ses grâces souveraines,

Entretient seule tout l’État.

Ménénius le sut bien dire.

La commune s’allait séparer du sénat.

Les mécontents disaient qu’il avait tout l’empire,

Le pouvoir, les trésors, l’honneur, la dignité ;

Au lieu que tout le mal était de leur côté :

Les tributs, les impôts, les fatigues de guerre.

Le peuple hors des murs était déjà posté,

La plupart s’en allaient chercher une autre terre,

Quand Ménénius leur fit voir

Qu’ils étaient aux Membres semblables,

Et par cet apologue, insigne entre les fables,

Les ramena dans leur devoir.

**Travail mené en classe : comparaison des trois versions.**

**Séance 4. L’apparition des homines novi**

- texte : discours de Marius , commentaire. **SALLUSTE**, *Bellum Iugurthinum*, 85

■ Pour entrer dans le texte, quelques phrases parfois réécrites sont données à traduire aux élèves :

|  |
| --- |
| Comparate nunc, Quirites, cum illorum superbia me hominem novum. Partem quarum illi audire aut legere solent vidi aut gessi.  Invident honori meo. Illi diversa res pariter expectant, ignaviae voluptatem et virtutis praemia. Atque etiam, cum apud vos aut in senatu verba faciunt, majores suos extollunt .  Non possum imagines neque triumphos aut consulatus majorum meorum ostendare, at, si res postulet, hastas, vexillum, phaleras. Hae sunt meae imagines, haec nobilitas, non hereditate relicta est.  Non sunt composita verba mea . Ipsa se virtus satis ostendit ; illis articifio opus est, ut turpia facta oratione tegant. Neque litteras graecas didici . At illa multo optima rei publicae didici : hostem ferire, praesidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem aestatem juxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. |

Ce texte est réparti entre plusieurs groupes qui se chargent de traduire. La mise en commun reste orale puisque la traduction sera donnée à l’écrit par la suite. Cet exercice préparatoire permet :

* De se repérer ensuite dans le texte original
* De dégager les grands axes du texte commenté
* De mettre en avant les procédés d’écriture importants du discours original.

■ Le texte original est ensuite distribué avec sa traduction et lu . Les grands thèmes abordés par Marius sont rapidement mis en évidence (puisqu’ils apparaissaient dans les paragraphes de l’exercice précédent) :

- Marius s’oppose aux Patriciens

- … qui se cachent derrière leurs ancêtres

- pour faire prévaloir les actes sur la parole.

■ Les grands axes d’étude sont notés au tableau et la lecture analytique menée en commun permet de construire le commentaire selon le texte appareillé du diaporama. Les éléments relevés par les élèves sont notés au tableau et classés.

■ Le travail à même le texte, projeté au tableau (cf. diaporama) permet de construire le commentaire suivant :

1. Marius s’oppose aux Patriciens :

a. Le début du texte met en évidence une volonté de comparer « comparate » et une opposition à travers les parallélismes et les antithèses (« ego/illi », « legere / gessi »).

Marius veut opposer la passivité des Patriciens et ses propres efforts.

b. Il leur reproche en effet leur paresse (« ignavia » répété deux fois) qu’il oppose à ses actions glorieuses « periculis, labori ». Il veut aussi opposer sa sincérité et sa transparence à la fausseté des Patriciens et à leur conduite honteuse : « proba objectantur ».

c. Marius met donc en place sa supériorité : si les autres sont dans l’erreur (« falsi sunt »), lui est sincère et détient la vérité (« verum »). Les Patriciens ont une conduite contraire à leurs espoirs (« diversissima expectant »), lui se donne les moyens de mériter par sa valeur les honneurs obtenus. Il peut alors se poser en donneur de leçon : « invideant ».

2. … aux Patriciens qui se cachent derrière leurs ancêtres :

a. La structure même des premières phrases tend à associer dans l’esprit de l’auditeur la nouveauté de Marius « novitatem » à la probité : il la met en effet en oppostion avec leur paresse (« ignaviam ») : cela même qui lui est reproché et dont il doit rendre compte devient un gage de vertu.

b. Il se montre ironique envers les Patriciens qui font étalage de la gloire de leurs ancêtres sans se rendre compte qu’elle ne fait que mettre en lumière leur propre ignominie. Le recours aux ancêtres devient à travers ce discours une preuve des turpitudes de ceux qui peuvent en jouir. L’adjectif « praeclarius », refusé aux Patriciens, est alors récupéré par Marius : lui seul, qui ne peut pas se prévaloir de la gloire de quelqu’un d’autre peut prétendre à l’excellence. Son absence d’ascendance glorieuse devient sa force et son atout.

c. En effet, il a dû remplacer cette gloire de substitution par une vraie gloire , grâce à son travail et son courage, comme le montre la répétition dans le texte de « labori » et « periculi ». Il a dû remplacer les portraits des ancêtres par ses propres trophées : ses récompenses militaires et ses blessures. Il a donné de sa propre personne.

Marius met alors en place une nouvelle forme de noblesse : celle dont on n’hérite pas mais que l’on acquiert par ses actes et ses vertus.

3. La mise en place de valeurs nouvelles

a. Marius invite à comparer les paroles et les actes : les termes « dicta » et « facta » sont mis en opposition. Le premier renvoie aux compétences des Patriciens, mais invite à la méfiance(« artificio »). Le deuxième ne s’applique aux Patriciens qu’accompagné de « turpia » ; en effet, il est le propre de la nouveauté de Marius : « meamet facta ».

b. Marius incite à la méfiance vis-à-vis de l’érudition et de l’art de bien parler : il ne sert qu’à masquer les actes honteux. Le maniement des belles lettres devient un frein aux belles actions et à la recherche de la vertu : « ipsa se virtus ostendit ».

Son manque d’érudition apparaît comme un choix assumé et non comme une tare : il le donne même en leçon par des sentences brèves : « id parui facio ».

c. A ces paroles trompeuses, il oppose son goût pour l’action et les valeurs militaires, seules connaissances utiles à la cité : la longue énumération finale assoit la prédominance des actes par la multiplication des infinitifs sur les savoirs inutiles.

La sentence finale met en avant une nouvelle façon de gouverner : doit avoir le pouvoir celui qui sait des choses utiles à la République et au peuple, celui qui a du courage et qui ne trompe pas par des artifices.

Son portrait des Patriciens les écarte alors définitivement des magistratures, tandis qu’il s’impose comme une évidence.

Conclusion : ce discours montre une vraie fragilité de la république romaine de cette époque car il fait la démonstration de valeurs nouvelles. Mais ce sont surtout les nombreux clivages qu’il dénonce qui témoignent de cette situation précaire : opposition entre Patriciens et peuple, entre les privilèges des Patriciens (l’accès à la culture et aux compétences rhétoriques) et le pouvoir, entre le présent et le passé puisque la gloire de Rome ne saurait reposer sur la grandeur de ses ancêtres.

■ A l’issue de l’analyse menée en commun et dont les traces restent au tableau, les élèves doivent rédiger le commentaire d’un ou plusieurs des axes étudiés sans oublier de citer le texte latin.

Une lecture expressive du discours ou une récitation d’une partie du texte peut aussi conclure ce travail d’analyse.

■ Pour comprendre mieux encore ce texte , on peut étudier en prolongement l’extrait du discours de Périclès dans *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide (II, 35):

|  |
| --- |
| ῞Ο τε γὰρ ξυνειδὼς καὶ εὔνους ἀκροατὴς τάχ' ἄν τι ἐνδεεστέρως πρὸς ἃ βούλεταί τε καὶ ἐπίσταται νομίσειε δηλοῦσθαι, ὅ τε ἄπειρος ἔστιν καὶ πλεονάζεσθαι, διὰ φθόνον, εἴ τι ὑπὲρ τὴν αὑτοῦ φύσιν ἀκούοι μέχρι γὰρ τοῦδε ἀνεκτοὶ οἱ ἔπαινοί εἰσι περὶ ἑτέρων λεγόμενοι, ἐς ὅσον ἄν καὶ αὐτὸς ἕκαστος οἴηται ἱκανὸς εἶναι δρᾶσαί τι ὧν ἤκουσεν · […]  Αρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν προγόνων πρῶτον. Δίκαιον γὰρ αὐτοῖς καὶ πρέπον δὲ ἅμα ἐν τῷ τοιῷδε τὴν τιμὴν ταύτην τῆς μνήμης δίδοσθαι. Τὴν γὰρ χώραν οἱ αὐτοὶ αἰεὶ οἰκοῦντες διαδοχῇ τῶν ἐπιγιγνομένων μέχρι τοῦδε ἐλευθέραν δι' ἀρετὴν παρέδοσαν. Καὶ ἐκεῖνοί τε ἄξιοι ἐπαίνου καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ πατέρες ἡμῶν κτησάμενοι γὰρ πρὸς οἷς ἐδέξαντο ὅσην ἔχομεν ἀρχὴν οὐκ ἀπόνως ἡμῖν τοῖς νῦν προσκατέλιπον. Τὰ δὲ πλείω αὐτῆς αὐτοὶ ἡμεῖς οἵδε οἱ νῦν ἔτι ὄντες μάλιστα ἐν τῇ καθεστηκυίᾳ ἡλικίᾳ ἐπηυξήσαμεν.  ὧν ἐγὼ τὰ μὲν κατὰ πολέμους ἔργα, οἷς ἕκαστα ἐκτήθη ἢ εἴ τι αὐτοὶ ἢ οἱ πατέρες ἡμῶν βάρβαρον ἢ ῞Ελληνα πολέμιον ἐπιόντα προθύμως ἠμυνάμεθα, μακρηγορεῖν ἐν εἰδόσιν οὐ βουλόμενος . […]  καὶ ὄνομα μὲν διὰ τὸ **μὴ ἐς ὀλίγους ἀλλ' ἐς πλείονας** οἰκεῖν δημοκρατία κέκληται· […] κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν, ὡς ἕκαστος ἔν τῳ εὐδοκιμεῖ, οὐκ ἀπὸ μέρους τὸ πλέον ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται, οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν, **ἔχων γέ τι ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν**, ἀξιώματος ἀφανείᾳ κεκώλυται.  φιλοκαλοῦμέν τε γὰρ μετ' εὐτελείας καὶ φιλοσοφοῦμεν ἄνευ μαλακίας· πλούτῳ τε ἔργου μᾶλλον καιρῷ ἢ λόγου κόμπῳ χρώμεθα, καὶ τὸ πένεσθαι οὐχ ὁμολογεῖν τινὶ **αἰσχρόν**, ἀλλὰ μὴ διαφεύγειν ἔργῳ **αἴσχιον**. |
| L’audieur informé et bienveillant pensera peut-être que ce qui est révélé est inférieur à ce qu’il attend et à ce qu’il sait, celui qui n’a pas d’expérience qu’il est excessif, à cause de sa jalousie, s’il entend des choses qui dépassent sa propre nature, en effet les propos élogieux au sujet des autres ne sont supportables que tant qu’on estime pouvoir accomplir soi-même quelque action parmi celles qu’on entend.  Je commencerai donc par nos aïeux. En effet, il est juste et équitable , dans ces circonstances , de leur accorder l’honneur d’un souvenir. Cette contrée, ceux qui l’ont toujours habitée l’ont reçue de ceux qui les ont précédés et l’ont transmise jusqu'à aujourd’hui, libre, grâce à leur vertu. Ils sont dignes d’éloges, et nos pères plus encore qui l’ont reçue : ils ont ajouté à cet héritage et nous ont laissé la puissance que nous avons, sans ménager leur peine. Et nous qui vivons encore nous l’avons encore accrue et amenée jusqu'à son apogée.  Pour ma part, les exploits guerriers par lesquels ces choses là ont été mises en place, ou le fait que nous ou nos pères ayons repoussé les barbares ou les Grecs par des guerres menées avec ardeur, je ne veux pas m’y attarder devant vous qui les connaissez.  Et nous avons le nom de démocratie parce que l’administration ne se fait pas pour le bien d’un petit nombre mais de la majorité.  En ce qui concerne la participation à la vie publique, chacun est estimé pour lui-même et le mérite n’est pas accordé selon la classe sociale mais plutôt selon ce qu’on peut apporter à l’intérêt public et selon la vertu.  En outre, aucun homme, s’il peut apporter un bienfait à la cité , n’est écarté des fonctions publiques à cause de sa pauvreté, ni à cause de l’obscurité de son rang.  Nous aimons les belles choses en même temps que la simplicité, et les études sans la mollesse : nous utilisons la richesse comme un avantage pour agir plutôt qu’un sujet d’orgueil pour palabrer, et il n’est pas honteux d’avouer sa pauvreté, mais il est honteux de ne pas s’y soustraire par le travail. |

► Périclès comme Marius fait référence aux générations qui les ont précédés : il donne de l’importance à cette continuité « αἰεὶ / νῦν ἔτι » et l’idée de patrimoine est primordiale comme le montre le champ lexical de la transmission. L’hommage aux ancêtres n’enlève rien à la gloire des vivants : ils sont toujours mis sur le même plan que ἡμεῖς, les actions des uns sont indissociables de celles des autres et les éloges faits aux uns imposent ceux faits aux autres. En effet, la gloire des ancêtres donne aux vivants des obligations (cf. Marius : les faits des ancêtres sont une lumière sur les actions des descendants).

Mais à la différence du point de vue de Marius, les ancêtres et leur gloire sont ici un patrimoine commun et non individuel : le pronom personnel de la première personne est toujours pluriel.

► Comme Marius, Périclès fait l’éloge des actes militaires, même s’il prétend ne pas vouloir en parler longuement : ils se suffisent à eux-mêmes (cf. ipsa se virtus ostendit de Marius). Ces actions sont les garants d’une cité florissante et savoir mener à bien la guerre est une vertu utile à la cité. Dans un même temps, il se méfie des discours, qui ne sauraient rendre compte des faits : ils ne peuvent susciter que la jalousie ou la suspicion. Seuls les exmples ont une valeur.

► Périclès aborde également la question de l’érudition : les paroles vaines qui ne sont qu’ornement sont inutiles : il rejette tout ce qui peut être prétexte à la paresse (μαλακίας / ignavia) et préfère ce qui est utile : χρώμεθα, ἔργα, ἔργῳ. On retrouve l’opposition entre les paroles vaines et les actes établie par Marius.

► Périclès comme Marius cherche ce qui est le plus utile à la cité : chacun est estimé en fonction de ce qu’il peut apporter à la communauté : τὰ κοινὰ est l’idée prédominante et cette valeur se mesure à la capacité d’agir. C’est ce que résume la dernière phrase (que l’on peut comparer avec la construction binaire et répétitive de la dernière phrase de Marius) : peu importe qui on est, peu importe les ancêtres qui nous ont placés dans telle ou telle condition, seuls les actes et les efforts importent.

Périclès semble reprendre ici les grandes idées de Marius et s’accorder avec lui sur de nombreux points. Cependant, il est entre les deux discours une différence essentielle : à l’individualité de Marius s’oppose la vision communautaire de Périclès. Les pluriels de Périclès sont tous englobés dans le singulier de δημοκρατία qui les rassemble sous une même appellation (ὄνομα). Périclès n’appuie pas son discours sur l’opposition entre les citoyens, comme Marius, mais sur leur cohésion, et quand il cite des ancêtres ce sont des ancêtres et un passé communs. Son objectif est de montrer que si la démocratie est forte et perenne, c’est parce qu’ils se sont toujours efforcés de faire disparaître la notion d’ ἕκαστος derrrière celle de πλείονας. Le discours de Marius va donc à l’encontre de l’esprit de celui de Périclès et celui de Périclès explique pourquoi la République romaine se porte si mal.

**Evaluation finale : étude d’un extrait des Lettres à Lucilius, Sénèque**

**Commenter le texte et confronter la définition du « pouvoir des sages » à ce qui a été vu dans la séquence.**

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius* , XC, partim. (Traduction Garnier).

**Texte latin :** Illo ergo saeculo, quod aureum perhibent, penes sapientes fuisse regnum Posidonius judicat. Hi continebant manus et infirmiores a validioribus tuebantur, suadebant dissuadebantque et utilia atque inutilia monstrabant. Horum prudentia, ne quid deesset suis providebat; fortitudo arcebat pericula; beneficentia augebat ornabatque subiectos. Officium erat imperare, non regnum. Nemo quantum posset adversus eos experiebatur, per quos coeperat posse; nec erat cuiquam aut animus in iniuriam, aut causa, cum bene imperanti bene pareretur nihilque rex maius minari male parentibus posset quam ut abiret e regno.

**Traduction :** Donc dans ce siècle que l'on appelle l'âge d'or, le pouvoir était aux mains des sages, selon Posidonius. Ils réfrénaient les violences et protégeaient les faibles contre les forts, ils persuadaient, dissuadaient, montraient l'utile et l'inutile. Leur prudence pourvoyait à ce que rien ne manquât à leurs sujets; leur courage écartait les périls; leur bienfaisance créait à chacun une vie plus abondante, mieux ornée. Le pouvoir n'était pas une tyrannie mais une charge. Personne n'essayait son pouvoir contre ceux dont il le tenait; nul n'avait de velléité ou de motif d'injustice, car, si l'on savait bien commander, l'on savait bien obéir aussi, et la plus grande menace d'un roi contre des sujets indociles était l'abdication.